

[Texte]

But before getting to them, I would like to ask Mr. Outerbridge a question with respect to the individuals who in fact were "gated", to use the colloquial expression. As I understand it, this bill deals with two things: it deals with gating and it deals with the so-called revolving door.

Just dealing with those individuals who were gated and, as it subsequently turned out, were gated illegally by the National Parole Board, I believe there were 11 of them. Could Mr. Outerbridge just indicate to the committee what happened after those individuals were in fact released—presumably following the decision of the Supreme Court of Canada on gating?—in Moore I believe it was. After those individuals were released, what happened with them? Were some of them subsequently picked up for revocation? Did some of them subsequently have their mandatory supervision revoked for breach of conditions? Did others commit crimes? If so, did they commit violent crimes? Are others perhaps still out today?

Mr. Outerbridge: Mr. Chairman, during the eight months in which gating was in operation, before it was struck down and found to be illegal by the Supreme Court of Canada, as Mr. Robinson has indicated, there were 11 inmates whose release was withheld by the National Parole Board. After the Moore case and the Supreme Court judgment, of course they were all released. Six of them were convicted of subsequent offences and were brought back in; two others, who were very very close to their warrant expiry date, were subsequently suspended but released once again because they were just about to finish their term on warrant expiry. In one case, other special conditions added to tighten up the level of supervision, and in the second instance there was a much more intensive involvement with group therapy and psychiatric treatment. Both of them, because of—well, I am not saying because of it—but both of them subsequently completed their warrant expiry date without subsequent offence. So among the 11, 6 were returned to prison; several with very violent offences; the other with violent offences; 2 more were able to complete their term; 3 were not involved at all after that.

Mr. Robinson: So three were involved in no criminal activity whatsoever?

Mr. Outerbridge: That is right.

• 0945

Mr. Robinson: Of course, two others were also involved in no criminal activity but were suspended and then subsequently released.

Mr. Outerbridge: That is right. One involved another sexual offence, but the victim was of such an age that it was impossible to get a story that could have held up in court. As a result, the police chose not to proceed on that matter; so technically you are quite correct.

Mr. Robinson: Well, presumably we deal with convictions and not with speculation as to what might have happened in a court had certain people been able to testify.

[Traduction]

Cependant, avant d'aborder ces questions, je voudrais poser à M. Outerbridge une question sur les personnes qui ont été «bloquées» pour utiliser l'expression idiomatique. Sauf erreur, ce projet de loi porte sur deux choses: le blocage et ce qu'on appelle le phénomène de la porte tambour.

Parlons d'abord de ces personnes qui ont été bloquées illégalement par la Commission nationale des libérations conditionnelles; je crois qu'il y en avait onze. M. Outerbridge pourrait-il dire au Comité ce qui s'est produit après que ces personnes ont été libérées—présument par suite de la décision de la Cour suprême du Canada sur le blocage, dans l'affaire *Moore*, je crois? Une fois ces personnes libérées, que leur est-il arrivé? Certains d'entre eux ont-ils été arrêtés de nouveau pour révocation? Certains d'entre eux ont-ils par après vu leur liberté sous surveillance révoquée pour non-respect des conditions? D'autres ont-ils commis des crimes? Dans l'affirmative, s'agit-il de crimes violents? D'autres sont peut-être encore en liberté.

M. Outerbridge: Monsieur le président, pendant les huit mois où le blocage a été effectué, avant que la Cour suprême du Canada ne juge cette pratique illégale, comme le disait M. Robinson, la libération de 11 détenus a été bloquée par la Commission nationale des libérations conditionnelles. Après la décision de la Cour suprême dans l'affaire *Moore*, ils ont évidemment tous été libérés. Six d'entre eux ont été par la suite reconnus coupables de délits et nous sont revenus; deux autres qui arrivaient à la toute fin de leur mandat ont par la suite été suspendus, mais ils ont été libérés à nouveau parce qu'ils achevaient de purger leur peine. Dans un cas, d'autres conditions spéciales se sont ajoutées pour resserrer le niveau de surveillance, et dans un deuxième cas, nous avons intensifié la thérapie de groupe et le traitement psychiatrique. Dans ces deux cas, en raison de—je ne dis pas qu'il y a une relation de cause à effet—mais ces deux détenus se sont rendus jusqu'au bout de la durée de leur mandat sans commettre d'autres délits. Donc, sur les 11 personnes en cause, six sont retournées en prison; plusieurs ont commis des crimes très violents; un autre a commis un crime violent; deux autres détenus sont parvenus à purger leur peine; pour trois d'entre eux, il ne s'est rien produit.

M. Robinson: Alors, trois d'entre eux n'ont eu aucune activité criminelle?

M. Outerbridge: C'est exact.

M. Robinson: Évidemment, deux autres détenus n'ont eu aucune activité criminelle, mais ils ont été suspendus, puis libérés de nouveau.

M. Outerbridge: C'est exact. Dans l'un des cas, il était question d'un délit sexuel, mais la victime était d'un âge tel qu'il aurait été impossible d'obtenir un témoignage utile devant les tribunaux. Par conséquent, la police a décidé de ne pas aller plus loin; donc, techniquement, vous avez tout à fait raison.

M. Robinson: Je présume que nous parlons ici de culpabilité reconnue, et non pas de spéculation sur ce qui aurait pu se